

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

No. 203.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

FEUILLETON DE "LA MINERVE."

UN AMOUR ORAGEUX

PAR

EMILE CARREY.

DEUXIEME PARTIE.

Le Cabanage ou les Révoltés du Parsa

Le moins se fut en voyant venir un inconnu, et les autres convives regardèrent le jeune homme avec des yeux étonnés. Mais le chef de police devint livide.

Henri s'avança lentement : il était pâle ; ses longs cheveux tombaient en désordre ; ses regards rayonnaient d'un éclat sinistre : les sourcils contractés,

les lèvres serrées, tout son visage respirait une fureur froide et implacable. L'ange des ténèbres était en lui. Il étendit un bras menaçant vers les convives :

— Écoute, lui dit-il, et vous qui êtes avec lui, écoutez aussi. Ce matin, dans le cachot des lebreux, je t'ai juré sur mon honneur de ne pas quitter ta

Et le jeune homme arma lentement son pistolet, puis attendit.

Mais d'a Cobra glissa de sa chaisse jusqu'à terre, et tomba sur les genoux en levant les mains vers son ennemi.

« Grâce, grâce, Franceze grâce ! au nom de votre nation, au nom de votre roi ! Je suis catholique comme vous ; grâce, au nom de votre religion ; grâce ! je vous servirai ; je serai votre esclave, Vous prendrez tous mes reiss ma maison, tout ; grâce ! »

Demi-renversé en arrière, le dos ac-

Ce dernier l'interrompt enfin :
 « Ne vois-tu point que le temps passe ? Prie donc avant de mourir. »
 Mais, si loin que la colère emporte, il se justifie :
 « Si juste que soit le châtiment, nul à qui reste une âme, ne tue froidement. »

Henri chercha des yeux une arme pour la jeter au mulâtre.

A ce moment le moine rentra, la figure renversée en criant :

« Deos ! Deos ! ai de mim ! — Dieu ! Dieu ! ah ! malheureux que je suis ! »

Puis il se jeta sur une chaise et continua de crier en pleurant : Ceux qui

Quelques Mundurucus, éclairés par la lune, apparurent en dehors près de la maison : le docteur aperçut des uniformes de soldats ; l'espoir reparut dans ses yeux, et il se redressa à demi en criant : " Au secours ! à l'assassin ! à l'assassin ! "

Montfort s'était retourné aux cris du moine : il aperçut les Indiens qui portaient leurs longs sabres d'abatis attés

Le jeune homme les prit et lui rendit son pistolet ; puis, revenant au docteur qui était à terre, mais silencieux, il lui jeta l'un des sabres en disant :

— Tiens, misérable, lève-toi et défends-toi !
— Piedade ! senhor, piedade ! je ne sais pas me battre.
— Défends-toi te dis-je, ou je te livrerai aux Indiens.
— Non, non ; grâce ! grâce !
Tout en disant ces mots, le mulâtre s'était à demi relevé, comme pour s'approcher du blanc et l'implorer.

Mais, si perdue que fût le bond de mulâtre, Henri eut le temps de se jeter de côté, tout se présentant à la pointe de son arme à son ennemi. Le lan du docteur était désespéré, fier, rieur ; sa poitrine à demi nue rencontra le sabre, et la lame tranchante

entra profondément. Il recula en poussant un cri de douleur. Monfort retira vivement son arme pour se remettre en défense ; mais le mulâtre roulant des yeux égarés, laissa tomber son sabre et s'affaissa sur lui-même.

Aussitôt, comme s'ils l'attendaient, que ce signal, les Indiens entrèrent par bonds dans la salle, et se précipi-

Le moins fut frappé le premier, un des Jodiens, armé d'une demi-pique d'abordage qu'il avait gardé de Marajo, le cloua contre la muraille. Les autres furent tués à coups de sabre par les Indiens.

